

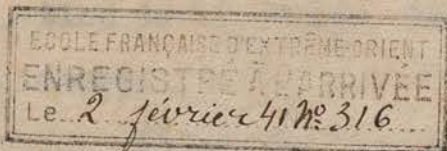
M: le Directeur de l'École Française
d'Extrême-Orient, 5 Hanoi.

Bordereau

Rapport annuel 1940 (Conservation d'Angkor) — 1
avec prière de le faire taper à Hanoi et de me renvoyer
la minute, avec un exemplaire dactylographié.

Palat, le 30 Janvier 1941.
Le Conservateur d'Angkor:

Me Chant



12) Bakong (Roluos).— Les fouilles entreprises surchaque axe au pied de la pyramide, à l'emplacement des pavillons écroulés précédant la volée de départ des quatre escaliers d'accès à la plateforme supérieure, se sont révélées particulièrement fructueuses.

En effet, si elles sont restées décevantes au Sud et à l'Ouest, où elles n'ont amené la découverte que de rares éléments sculptés incapables de constituer un ensemble, et n'ont abouti du côté Est qu'à un résultat fort incomplet du fait de nombreux manques à la partie haute et de l'état d'érosion de la plupart des blocs, par contre, sur la face Nord, les recherches ont été couronnées d'un plein succès. L'édicule, formant redent du premier gradin dans toute la hauteur d'un mur de soutènement, a pu être reconstitué intégralement, à l'exception d'une

CONSERVATION D'ANGKOR

Rapport annuel 1940

Grâce au bienveillant intérêt porté par le ~~Général d'Armée Catroux~~,
Gouverneur Général de l'Indochine, à la tâche entreprise par l'École
Française d'Extrême-Orient, l'action de celle-ci a pu continuer à
s'exercer à Angkor dans des conditions satisfaisantes, sous la direc-
tion de M. Glaize, Conservateur, malgré la gravité des événements en
cours.

Toutefois, les crédits alloués ayant été réduits de moitié par rap-
port à l'année précédente, il a fallu renoncer pour 1940 à l'ouverture
de nouveaux chantiers, comme à la campagne habituelle de recherches dans
les régions de brousse; les travaux commencés ont seuls été maintenus
au programme, avec réduction de l'importance des équipes.

A) CHANTIERS D'ANASTYLOSE.

Le II) Bakong (Roluos).— Les fouilles entreprises surchaque axe au
pied de la pyramide, à l'emplacement des pavillons écroulés précédant
la volée de départ des quatre escaliers d'accès à la plateforme supé-
rieure, se sont révélées particulièrement fructueuses.
En effet, si elles sont restées décevantes au Sud et à l'Ouest,
où elles n'ont amené la découverte que de rares éléments sculptés inca-
pables de constituer un ensemble, et n'ont abouti du côté Est qu'à un
résultat fort incomplet du fait de nombreux manques à la partie haute
et de l'état d'érosion de la plupart des blocs, par contre, sur la face
Nord, les recherches ont été couronnées d'un plein succès. L'édicule,
formant redent du premier gradin dans toute la hauteur d'un mur de
soutènement, a pu être reconstitué intégralement, à l'exception d'une

faible partie de l'arc d'encadrement du fronton inférieur couronnant l'avant-corps: entièrement en grès, il se composait intérieurement d'un simple petit vestibule rectangulaire de 2m70 de large sur 1m70 de profondeur, peu en rapport avec le caractère monumental de l'extérieur.

Il n'existe, dans la série des "temples-montagnes" à gradins actuellement connus, aucun bâtiment similaire, et l'on y voit la première réalisation en pierre de frontons à personnages. Ceux-ci, volants ou encadrés d'architectures de palais, se détachaient sur de larges nus, tels les motifs sculptés dans le mortier de revêtement des tympans en briques contemporains ou antérieurs: composition beaucoup plus architecturale que plastique, confirmant la place prépondérante occupée par les réductions d'édifice abritant une figure dans l'ordonnance générale des frontons de la première époque, et échappant par sa sobriété au foisonnement d'ornementation végétale ou humaine qui devait prévaloir par la suite, non sans quelque excès.

Les frontons, surbaissés et bordés d'un arc plat polylobé frangé de feuilles flammées, se terminaient par de grands makaras tournés vers l'extérieur. Face au sanctuaire, un motif de même nature surmontait une petite baie à colonnettes rondes tout à fait inattendue dans l'art khmèr, éclairant le comble à deux pentes. Une toiture en grès, faite d'assises horizontales à section triangulaire formant encorbellements successifs, abritait le tout, surmontée d'épis: cette conception, vite abandonnée sans doute en raison de son manque de stabilité, peut être considérée comme la transition naturelle entre la simple couverture en briques ou tuiles et le berceau de pierre à génératrice ogivale dont l'emploi devait se généraliser dès l'apparition des galeries de cloître dans le tracé des monuments.

Dans le quart Nord-Est de la pyramide, le premier gradin-mur et dallage en grès - a été remanié et complété. Le gopura Nord, dont il ne subsiste que le soubassement en latérite moulurée et quelques vestiges de murs en briques au-dessus, a été dégagé: il est apparu de plan cruciforme comme celui de l'Est.

Les fouilles faites à la base de la tour en briques Est de la face Nord, encore debout, ont montré l'état de ruine de son soubassement, devenu presque informe à l'exception de ses escaliers d'axe en grès. La découverte de plusieurs fragments de statues, du style du monument, et de leur socle commun à trois paires de pieds, a permis de conclure à la présence en ce lieu d'une réplique de même dimension d'un groupe d'Umāgāpātīcvara mis au jour en 1939 et mentionné à l'inscription de Bakong: on y retrouve notamment le très caractéristique bras féminin faisant corps avec la face postérieure d'une des cuisses du personnage principal, et les jupes à drapé uni avec bande plissée sur le devant des deux épouses de Çiva. A signaler encore, en fait de trouvailles, une tête assez fine présentant les caractéristiques du style du Bayon - sans doute un bodhisattva transformé en Çiva - et un ganeça assis à l'indienne, abondamment paré de bijoux.

A la tour écroulée Nord de la face Est, dont le corps seul était en briques, tous les éléments en grès ont été reconstitués: soubassement uni, double gradin de base mouluré et orné avec ses imposantes marches de départ en accolade et ses perrons d'axe flanqués de lions, piédestal intérieur de grande dimension, fausses-portes, et baie orientale avec son linteau et ses colonnettes. Celles-ci, octogonales à quatre nus, sont restées inachevées en tant que sculpture: présentant toutes les caractéristiques de l'ornementation du XI^e siècle, elles ont dû correspondre à un remaniement postérieur à l'édification du prasat et peut-être contem-

porain de la construction du sanctuaire central de la pyramide.

Pour celui-ci enfin, un certain nombre de pierres provenant manifestement du 4^e étage en retrait et du couronnement ayant été retrouvées et identifiées au cours des derniers dégagements effectués sur tout le pourtour du gradin de base, il est devenu possible de le compléter et de redonner à la grande tour de Bakong sa silhouette intégrale d'autrefois. L'anastylose en avait été arrêtée antérieurement au niveau de la corniche du 3^e étage: son achèvement, si l'on considère que le travail de résurrection est parti de rien, puisque le sanctuaire avait été complètement rasé, peut être considéré comme une réussite particulièrement heureuse.

Malgré quelques manques en effet, et l'état d'érosion de la plupart des blocs récupérés, dont certains très grossièrement taillés et restés inachevés en tant que décor, l'opération a pu être menée à bien, sauf pour le motif terminal, non retrouvé, qui surmontait le double rang de pétales de lotus du couronnement. L'emploi d'un assez grand nombre de pierres de remplacement mises en épannelage n'enlève nullement à l'ensemble de la reconstitution son caractère d'exactitude, garanti par la similitude des divers éléments constituant les étages superposés.

Les opérations de dégagement des différents gradins de la pyramide étant achevées, il a été possible de dresser le plan exact de celle-ci, ainsi que la coupe, selon l'axe Est-Ouest.

29) Bantay Sarrè. - L'anastylose du sanctuaire central s'est terminée par la reconstruction du 4^e étage en retrait et du motif de couronnement, dont la pointe se dressait à 21m00 du sol de base. La manipulation à pareille hauteur de blocs de forte taille, forcément assez lente en raison des moyens rudimentaires mis à la disposition du Chef de chantier, n'était pas sans danger: il a fallu, sur un système d'échafaudages de réalisation

hardie, fait de perches coupées dans la forêt et de liens végétaux, procéder par relais de polans dûment conjugués pour amener les charges par triangulation jusqu'à la partie centrale de la tour.

L'effet d'ensemble est excellent, très architectural, et confirme les qualités d'équilibre, d'heureuse proportion et de sobriété propres à la période dite classique d'un art à son apogée. Plus encore qu'à Angkor Vat, et grâce aux nombreuses pièces d'accent accusant les jeux d'ombre et de lumière, l'aspect est celui d'une ogive ajourée, de courbure élancée et sans sécheresse.

Il est à remarquer que plusieurs scènes des frontons des étages supérieurs ont pu être identifiées en tant qu'épisodes du Vessantara Jātaka. L'existence de pareilles images bouddhiques, comme l'a fait remarquer M. Coedès, "jointe à la présence (ou plutôt à l'absence) de petits bouddhas bûchés un peu partout sur les pilastres, donne une curieuse indication sur la religion du fondateur du monument".

Les travaux se sont poursuivis par l'anastylose complète du gopura occidental donnant accès à la cour intérieure, et dont il ne restait debout que quelques pans de mur fortement disloqués. La réfection de la voûte du corps central, en voie d'achèvement, et du muret formant attique, ont exigé le remplacement total du blocage intérieur en latérite: la désagrégation de celui-ci, simplement juxtaposé au parement de grès sans liaison aucune, avait provoqué l'écroulement général, et il a fallu, lors de la repose, chaîner pierre par pierre. Les différents frontons, bien conservés dans l'ensemble et de bonne facture, ont tous été remis en place; celui de l'avant-corps Ouest, avec son registre inférieur prédominant de divinités chevauchant des monstres et alignées sans symétrie, est de beaucoup le plus original.

La zone comprise entre ce gopura et le second, appartenant à la galerie extérieure pourtourante à toit de tuiles, a été dégagée. Le gopura II, très ruiné, s'est révélé d'une importance insoupçonnée. Construit en latérite, il comportait sur sa face Est, sous un énorme fronton de grès en partie masqué par la charpente, un autre de moindre importance flanqué, au-dessus de deux portes latérales, de demi-frontons. Un large porche à piliers le précédait, orné d'un autre fronton monumental placé dans des conditions d'équilibre instable qui n'ont pas manqué de provoquer sa chute. Les tympans à scènes, dont la composition s'écarte résolument des pontifs habituels, sont d'un relief très accusé et les personnages, plus grands d'échelle qu'à l'intérieur de la première enceinte, sont également d'une technique différente et témoignent de qualités supérieures au point de vue plastique. Il semble que, comme à Angkor Vat, la dernière enceinte avec ses gopuras n'ait été réalisée que postérieurement à l'ensemble du monument, tout en conservant une incontestable unité.

Au cours des fouilles, un moule à bijoux en pierre dure a été mis au jour, constituant un document précieux d'orfèvrerie ancienne.

39) Bayon. - La révision méthodique des tours à visages, commencée en 1939, a porté cette année, du côté Nord, sur le corps inférieur de la tour n° 33, à la partie haute déjà rétablie, et qui a été remaniée et consolidée en même temps que les vestiges de la galerie contiguë.

A l'angle Nord-Ouest du monument, la grande tour n° 32, largement fissurée, avait son parçment décollé de l'ossature et dangereusement déversé vers l'extérieur. Maintenant seulement jusqu'ici par quelques étais en béton armé, elle a dû être déposée jusqu'à la base et ses deux avant-traversant la route en remblai, les parties ventruës ou évasées du corps, profondément enfoncés dans le sol par suite de tassements, ont été soulevés en latérite de côté Ouest, d'un maître d'épaisseur moyenne, ont été déposées et reconstruites à l'alignement, soit sur une cinquantaine

remontés sur fondations nouvelles. La majeure partie de la cheminée centrale, demeurée à peu près d'aplomb et se raccordant aux galeries, a pu être laissée en l'état.

Un travail analogue est en cours à la tour n° 39 de la cour d'angle Sud-Est, l'une des plus menacées d'écroulement prochain: là encore le parement sculpté doit être remanié complètement par secteurs, tandis que les joints de l'ossature sont simplement resserrés à coups de bélier.

Sur la face Sud, la tour n° 27, à laquelle manquent malheureusement de nombreux blocs des angles Sud-Ouest et Sud-Est, a fait l'objet d'une anastylose quasi-totale.

Enfin, dans la moitié occidentale de la partie Nord de la cour pourtournée, de patientes recherches ont été effectuées dans les amoncellements de pierres constitués par Commaille lors des opérations de dégagement: seuls quelques éléments de frontons à scènes, d'inspiration brahmanique et de facture intéressante, ont pu être reconstitués au sol, sans qu'on puisse rien présumer de leur emplacement d'origine.

B) CHANTIERS MIXTES (DEGAGEMENT ET ANASTYLOSE PARTIELLE).

1^o) Mebon Oriental. - Ce chantier a été fermé fin février, après achèvement des derniers travaux: tous les linteaux sortis des fouilles et demeurés en bon état de conservation ont pu être remontés sur leurs colonnettes et photographiés, constituant une importante documentation sur la sculpture ornementale de la seconde moitié du X^e siècle.

2^o) Chaussée de la Porte Nord d'Angkor Thom. - Après achèvement par le service de l'Hydraulique Agricole des Travaux Publics des cinq aqueducs traversant la route en remblai, les parties ventrues ou éboulées du mur de soutènement en latérite du côté Ouest, d'un mètre d'épaisseur moyenne, ont été déposées et reconstruites à l'alignement, soit sur une cinquantaine

de mètres de longueur. Flanqué de bas-reliefs à demi-voûtes. La surface

Au-dessus, le cordon d'asuras portant le nâga a été en grande partie reconstitué, y compris les deux motifs extrêmes, et la présentation des derniers géants est en cours. Malgré l'absence de quelques éléments non retrouvés, le résultat obtenu est excellent, en raison des remarquables qualités d'expression de la plupart des têtes, d'une valeur plastique supérieure à celle des motifs analogues antérieurement rétablis tant à la Porte de la Victoire qu'aux entrées Nord et Est de Prah Khan.

32) Prah Khan. - Le dégagement de la partie axiale du temple, mené de l'Est à l'Ouest, a été poursuivi jusqu'à la galerie occidentale de la deuxième enceinte, comportant l'enlèvement et le rangement des éboulis provenant de l'écroulement des voûtes et des parties hautes des édifices. Parallèlement il a été procédé à l'anastylose des divers corps de bâtiment trouvés en suffisant état de conservation et présentant un intérêt spécial par leur architecture ou leur décor.

Le porche occidental à quatre piliers du gopura I Est a été presque entièrement reconstitué, avec son imposant fronton consacré à la gloire d'un roi triomphant, commémorant peut-être la victoire remportée par Jayavarman VII sur ses ennemis et célébrée par la stèle de Prah Khan sous le nom de Jayaçri. L'ornementation des pilastres, très soignée, semble antérieure par son style à celle, plus touffue mais singulièrement bâclée, de deux petites chapelles du type "bibliothèque" placées symétriquement de part et d'autre du passage axial: cachées jusqu'ici sous les décombres, elles constituaient certainement un rajout, à en juger par leur implantation, et comportaient chacune, sur un piédroit de la baie d'entrée, une inscription inédite de deux lignes.

Le gopura était relié par une galerie au préau en croix précédant

une de la dernière époque du style du Bayon.

le sanctuaire central et flanqué de bas-côtés à demi-voûte. La surface murale, restée brute et percée de trous de scellement régulièrement disposés témoigne de l'existence ancienne d'un revêtement de bois ou de métal, comme sur les parois de la tour principale elle-même, de plan cruciforme à quatre avant-corps. Le sondage du puits central n'a rien donné, et seuls ont été sortis des décombres amoncelés une statue masculine assise de taille humaine à belle tête expressive, une pierre à dépôts de piédestal à 32 alvéoles, et un long fuseau de grès fait de tores superposés qui pouvaient figurer autant de parasols étagés et constituer la flèche d'un stupa.

Vers l'Ouest, la jonction avec le gopura de première enceinte était assurée par une galerie monumentale en trois travées, à double bas-côté, dont la plupart des piliers ont pu être relevés et surmontés de leurs architraves et étrépillons. Venaient ensuite: le gopura, dont la salle en croix était précédée à l'Est d'un double vestibule où deux courtes inscriptions furent estampées - un vestibule de liaison, avec une inscription de même nature et d'intéressants panneaux à dvarapales et devatas sculptés sur les pilastres - la galerie de deuxième enceinte enfin, fermée vers l'extérieur par un mur plein de latérite et bordée vers la cour d'un bas-côté à double rang de piliers en grès.

Tout cet ensemble, aux voûtes écroulées dans leur quasi-totalité, était composé sensiblement des mêmes éléments que du côté Est par rapport au sanctuaire central, mais beaucoup moins développés et traités plus simplement.

Dans les cours intérieures Nord-Ouest et Sud-Ouest, les deux bâtiments annexes N et N' du plan de Lajonquière, en assez bon état de conservation, ont été révisés et complétés. Ouverts à l'Est, composés d'un avant-corps couvert en berceau et d'une salle carrée à un seul étage fictif avec voûte en arc de cloître et frontons surbaissés, ils présentent les caractéristiques de la dernière époque du style du Bayon.

Le dégagement des angles extérieurs du sanctuaire central a libéré des éboulis qui les masquaient les faces latérales des deux importantes chapelles F et G, entièrement recouvertes d'une remarquable ornementation à fond de feuillages garnis de figurines et encadrant des niches. Celles-ci, bordées de nâgas aux têtes croisées supportées par de petits lions, abritaient en F des buddhas, malheureusement mutilés, et en G des ascètes en prière.

Le bâtiment F, très disloqué, a fait l'objet d'une anastylose complète. La salle principale, de 3m15 sur 2m75 dans oeuvre, était couverte par une voûte en berceau supportant une tour carrée elle-même voûtée en arc de cloître et rappelant extérieurement la silhouette des constructions voisines. Le pignon occidental, très particulier, formait fronton, associant la forme triangulaire à l'arc polylobé du nâga d'encadrement du tympan, surmonté d'une énorme tête de Rahu. Au pied, la cour en contrebas comportait en son centre un pilier isolé sur socle, à tenon sur le dessus, tel qu'on en rencontre fréquemment dans les temples de la fin du XII^e siècle.

A l'angle Nord-Est de l'enceinte extérieure de Prah Khan, le superbe motif de garuda, haut de 6 mètres, a fait l'objet d'une remise en état qui a permis la prise d'excellents clichés. D'autre part, dans la brousse Sud du temple, une statue de Prajnapāramitā agenouillée, de 1m20 de hauteur, est apparue tout à fait de même type que celles déjà rencontrées à l'intérieur du monument: la pierre en est malheureusement trop érodée pour qu'on puisse se prononcer sur la qualité réelle de l'oeuvre.

C) DIVERS

Les dernières recherches épigraphiques ayant clairement démontré le caractère funéraire des principaux temples d'Angkor, qui paraissent avoir été des sortes de mausolées, M. Coedès a fait rechercher dans les divers